

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.379 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 19 JUIN 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Moins Un An  
6 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et de l'Étranger, 6 fr. 9 fr. 17 fr.  
Étranger (Union postale), 6 fr. 12 fr. 20 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Magalhães Lima à la Sorbonne

M. Magalhães Lima donnait mardi dernier, sous les auspices de l'Association de la Presse parisienne et de l'Union Latine, une grande conférence à la Sorbonne. Sur l'estrade, autour du président, avaient pris place M. le ministre Joao Chagas, qui dirige la légation portugaise à Paris avec une dignité parfaite et un tact exquis, auquel tout le monde se plait à rendre hommage ; MM. Suarez, ministre des Affaires étrangères, et Alfonso Costa, ancien président du Conseil, ministre des Finances, venus en France pour représenter le Portugal à la Conférence économique intergouvernementale, chargée de préparer et d'organiser l'après-guerre. M. le président du Conseil Briand avait tenu à se faire représenter lui-même par M. le ministre des Finances portugais. L'assemblée était très nombreuse. Richelieu était trop petit pour contenir l'auditoire d'élite accouru pour entendre l'éminent orateur. Ce fut une belle manifestation franco-portugaise, dont tout l'honneur et le mérite reviennent au grand homme d'Etat portugais.

M. Magalhães Lima n'est pas un de ces conférenciers qui ont besoin d'être longuement présentés au public. Journaliste, écrivain, sociologue, orateur, l'Europe entière et le monde civilisé ont du avec intérêt ses articles étonnants de verve, admirés ses écrits aussi fortement pensés qu'élegamment écrits, applaudis son éloquence chaude et colorée. Il persuade et il convainc. J'ajoute qu'il écrit et parle le français avec une aisance et une propriété d'expression que beaucoup de Français pourraient lui envier. Mais, homme d'action plus encore que de pensée, il ne parle et n'écrit que pour agir. Articles de journaux, livres, discours, ne sont chez lui que des formes de l'action. Il est de ceux qui estiment que l'homme vaut par le caractère plus encore que par le talent.

Il a consacré l'un et l'autre à la cause de la liberté et de l'indépendance de son pays. Sans trêve ni repos il a travaillé à l'affranchissement du Portugal. A côté des hommes d'Etat éminents, qui président en ce moment aux destinées de la nation portugaise, il n'a pas eu de cesse tant que le régime républicain n'a pas été définitivement établi et consolidé dans l'ancienne Lusitanie. Ses concitoyens ont su reconnaître son dévouement à la défense des humbles et des petits. A peine la République proclamée, il accourut à Lisbonne. Aux élections législatives, c'est son nom qui réunit le plus grand nombre de suffrages. Député, sénateur, ministre de l'Instruction Publique, le premier élu de la capitale portugaise pouvait prétendre à toutes les situations. On lui offre la candidature à la présidence de la République. Il a la décline et demande à ses amis de porter leurs voix sur un autre candidat. Rare exemple d'effacement et d'abnégation, qui mérite d'être cité !

Mais est-il un homme qui ait plus de qualités que M. Magalhães Lima pour parler au nom du peuple portugais ? Il a entrepris à travers l'Europe une tournée de conférences, j'allais dire une croisade, pour exposer aux nations alliées ce que son pays a fait déjà et ce qu'il compte faire encore, dans cette monstreuse et grandiose configuration qui met aux prises l'idéal latin, germanique et l'idéal germanique. Le « Kultur » contre la « Civilisation », la « Force » contre l'« Idée », la « Violence » contre le « Droit », la « Servitude » contre la « Liberté » : tels sont les termes du duel.

Quelle position a prise le Portugal, dès le début des hostilités ? Quelle position entend-il prendre, aujourd'hui qu'il est en guerre avec l'Allemagne ? Petit par son territoire européen, grand par son empire colonial, plus grand par son histoire et son passé, par le rayonnement mondial de son nom, par la hardiesse de ses navigateurs et par l'éclat qu'ont jeté sur lui ses hommes de sciences et ses hommes de lettres, le Portugal n'a pas attendu pour manifester ses préférences que la victoire de la Marne ait définitivement arrêté la ruée tautonne. Dès les premiers jours du conflit, fidèle à son alliance séculaire avec l'Angleterre et à son inaliénable amitié pour la France, — tandis que d'autres nations bien autrement puissantes se taisaient, n'ayant même pas le courage de protester contre l'odieuse violation de la sublime Belgique — il se rangeait fièrement et sans crainte aux côtés des Alliés.

Mais il ne s'en tenait pas à des déclarations.

La loi qui n'agit point est-ce une loi sincère ? Le Portugal agit. C'est par des actes qu'il affirme ses sympathies. Mon ami Jean Finot, dans la Revue, a fait connaître ces actes. A l'Angleterre, prise au dépourvu, la République portugaise donna une première fois 20.000 fusils et 20 millions de cartouches, une seconde fois, 19.000 fusils supplémentaires. La France reçut d'elle 58 canons. Dans gracieux, faits sans arrière-pensée de lucre, car le gouvernement portugais ne voulait même pas que canons, munitions et fusils lui fussent payés.

Une si crâne attitude et un si beau geste, dont la noblesse lui échappait,

devaient exaspérer l'empire d'Allemagne. L'exercice du droit d'angarie, c'est-à-dire de réquisition des bateaux allemands réfugiés dans les ports portugais, fournit au kaiser l'occasion de témoigner à l'héroïque petit peuple son mécontentement. Ce fut la guerre. Le Portugal, loin de s'en émouvoir, en accueillit la déclaration avec une sorte de joie : il l'attendait. Sa place était marquée à côté des Alliés, sur les champs de bataille où nous luttons non seulement pour notre existence, mais encore pour défendre le droit à la vie des petites nations que le pangermanisme voudrait asservir.

Les soldats et les marins portugais — à la vaillance desquels Napoléon I<sup>er</sup> a plus d'une fois lui-même rendu hommage — ont déjà donné leur mesure dans l'Afrique Orientale. Demain, ils combattront côte à côte avec nos héros de Verdun, de la Champagne et du Nord, avec les Tommies anglais si tenaces et si froids sous la mitraille, avec les Belges obstinément résolus à chasser de leur pays les hordes teutonnes. Ce sera la victoire. Les éclatants succès des Russes en Volhynie, en Galicie et en Bukovine en sont les signes précurseurs. Le Portugal y contribuera.

M. Magalhães Lima nous l'a dit en termes excellents à la Sorbonne.

Honneur à la grande petite nation !

Henri Michel

## PROPOS DE GUERRE

### Une Langue étrangère

Un de nos confrères parisiens contait hier une histoire assez amusante et qu'il affirmait authentique.

Un député des Bouches-du-Rhône ayant à communiquer avec un de ses compatriotes et désirant dérouter l'indiscrétion bien connue des demoiselles du téléphone, eut l'idée de se servir de la langue de Mistral. Notre honorable ne causait pas depuis vingt secondes quand une voix féminine et impérative éclata dans l'appareil : — Allo ! Monsieur, les langues étrangères sont interdites pendant la guerre. Je coupe.

Et joignant le geste à la parole, la demoiselle coupa en effet. Notre député (histoire ou fait pas de qui il s'agit), notre député était furieux, on le serait à moins. L'après-midi dans les couloirs de la Chambre il vitupérait dans un groupe de collègues : — Non, mais avouez tout de même que c'est un peu fort. Le Provençal, une langue étrangère ! Il faut venir à Paris pour voir ça !

Il est d'ailleurs curieux d'observer combien le Parisien a peu le sens des idiomes. Non seulement il est dans l'impossibilité absolue d'attraper l'accent d'une langue latine (c'est à peine comme un Parisien ne parlant italien ou espagnol) mais il n'a pas deux sous d'oreille pour distinguer l'une de ces langues quand elle est parlée devant lui.

Je me souviens qu'un jour je me trouvais avec un ami dans un théâtre parisien. Pour n'être pas compris de l'ouvreur, mon compagnon me dit quelques mots en provençal. Je le répondis tant bien que mal. Alors tandis que nous allions prendre nos places, j'entendis l'ouvreur dire à la préposée au vestiaire : — C'est extraordinaire ce qu'il y a d'Espagnols à Paris en ce moment.

Cette anecdote qui est elle aussi rigoureusement authentique puisse-t-elle consoler l'honorable représentant des Bouches-du-Rhône de sa petite mésaventure linguistico-téléphonique.

Ce qui ne l'empêchera pas d'ailleurs de porter la question en séance secrète, s'il le juge nécessaire pour la dignité de ses électeurs.

ANDRÉ NEGIS

## La Mode de Salonique

Sur les bords du Vardar ou des étangs du camp retranché de Salonique, nos soldats, pour passer le café, ont péché des lotes. Ils ont organisé tout d'abord, comme les journaux illustrent nous le montrèrent, des courses plates et sans pari mutuel. Mais ce nouveau sport ne les a pas empêchés, le soir, de penser aux petits enfants qu'ils ont laissés en France. Peu à peu, nos éleveurs enlèvent les favoris dans la carapace mensuriée d'une petite boîte et s'occupent à leur famille. Certains tirent ainsi de plaisantes surprises à leurs marraines.

Ces petites tortues de Salonique sont grosses comme des pièces de deux francs et très vives. Elles nagent de leurs quatre pattes et leur queue proportionnellement longue et mince. On commença à les admirer dans les bœufs, les vases et les coupes où elles firent rapidement une concurrence redoutable aux poissons chinois, qui sont très à la mode cette année.

Aujourd'hui, les boutiques de cristallerie en offrent à discrétion. Mais ces petites tortues ne viennent plus du front oriental. Il en est d'elles, comme des bagues d'aluminium.

## IL Y A UN AN

### Samedi 19 Juin

Le fond de Buvard est enlevé par les Français. A l'est de Lorrette, direction de Souchez, nous enlevons également plusieurs tranchées, tenons les pentes de la cote 119, et au sud nous portons notre front en avant. Au nord-est de Lebrintha, plusieurs contre-attaques sont repoussées. Dans le bois Le-Drebre, une tentative d'offensive ennemie est entravée. A Embornénil, nous contrainçons à la retraite un bataillon allemand en lui infligeant des pertes sérieuses.

En Alsace nous occupons sur la rive gauche de la Fecht occidentale les massifs du Brunnkopf, et de la cote 330, Percevalde, Steinbruck et Altenhof; entre les deux branches de la rivière, la clairière d'Anlasshausen; sur la rive droite de la branche orientale, les sommets de Hengert et une partie des pentes Est vers Landersbach. Notre artillerie bombarde utilement la gare de Munster et des dépôts de munitions. Metzeral, évacué par les Allemands après avoir été incendié par eux, tombe aux mains des Français.

## 687<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 18 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, une forte reconnaissance ennemie, dirigée sur nos tranchées devant Fay, a dû se retirer, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

En Argonne, combat assez vif à la grenade, dans la région de Vauquois. L'explosion d'une de nos mines, à la Fille-Morte, a provoqué un vaste entonnoir, dont nous occupons le bord Sud.

Le tir de notre artillerie à longue portée a allumé un incendie dans la gare de Challerange, où des mouvements de trains étaient signalés.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands, après un bombardement d'une extrême violence, ont attaqué, à plusieurs reprises, nos nouvelles positions du Mort-Homme. L'ennemi, qui a fait usage de jets de liquides enflammés, a été repoussé, en subissant des pertes sérieuses à chacune de ses tentatives. Nous avons entièrement maintenu nos gains précédents.

Sur la rive droite, une série d'attaques ennemies, lancées sur nos tranchées au nord de l'ouvrage de Thiaumont, ont également subi un sanglant échec. Un peu plus à l'Est, aux abords de la cote 320, nous avons repoussé, peu après, une attaque à la grenade.

La lutte d'artillerie est toujours très vive dans le secteur au nord de Souville.

Dans les Vosges, nous avons arrêté, à coups de fusil, une troupe allemande qui tentait un coup de main sur un de nos ouvrages, à 1.200 mètres au sud-ouest de Carspach.

## AVIATION

Sur le front de Verdun, notre aviation a livré de nombreux combats contre les avions allemands venus bombarder Bar-le-Duc. Au cours de ces engagements, deux avions ennemis ont été abattus, l'un près de Malancourt, l'autre près de Samogneux. Trois autres appareils allemands, mitrailleurs de très près, ont dû piquer verticalement, le premier à Fresnes, le second à Septsargés, le troisième aux abords de Béthincourt.

En Lorraine, quatre de nos appareils ont livré bataille à quatre fokkers, au-dessus des lignes ennemies. Deux de ces derniers, dont l'un est tombé en flammes, ont été abattus à l'est de Bezange. Un de nos avions a été contraint d'atterrir.

Nos escadrilles de bombardement se sont montrées également très actives. Vingt-quatre obus ont été lancés sur des dépôts ennemis près de la gare de Semide (région de Vouziers), vingt obus de gros calibre sur les usines à Thionville où deux explosions ont été constatées, une vingtaine de projectiles sur les établissements aériens de Tergnier et d'Etain.

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Pont-à-Mousson, Nancy et Baccarat. Dégâts matériels insignifiants : un blessé à Baccarat.

## Croquis de Guerre

### Stratèges !

La salle du fond dans un café de la Cannebière. Quatre bons bourgeois de cinquante à soixante ans. Ils viennent de finir leur maigre quotidienne et la discussion terminée par les cartes, l'un d'eux, après une gorgée de Picon, aborde les événements du jour : — Tout de même, ça ne va guère ! Verdun, mais est toujours mais nous n'avons pas. Qu'attend-on pour prendre l'offensive ?

Il a perdu l'appétit et il est assis sur une chaise. Double raison pour être pessimiste.

Son voisin d'en face, qui a gagné, mollement enfoncé dans la banquette, les reins bien reposés, est aujourd'hui optimiste.

— Soyez donc plus patients, proclame-t-il. Nos poilus sont d'excellents soldats et nos généraux savent ce qu'ils font. Sachons attendre !

— Oui, riposte un autre, mais malgré tout on pourrait mieux faire. Si nous n'avions pas tout ce gaspillage, si les gouvernements alliés avaient mieux senti, etc.

— Tenez, coupe le quatrième, c'est pourtant facile. Je ne suis pas tacticien, mais au fond c'est une chose très simple que de prendre les dispositions propres à battre l'ennemi. On a essayé de percer en Artois, en Champagne ! Le point faible n'est pas là. Nous aurions dû attaquer entre Soissons et Reims ! Il n'y a qu'une rivière à traverser et les défenses y sont faibles, si j'en crois le petit noyau du conseil-général de ma belle-sœur qui est précisément dans cette région comme commandant d'infanterie.

— Vraiment, reprend le premier, avec l'armement dont nous disposons et notre supériorité d'hommes nous devrions les avaler facilement !

Et il s'écroule en gorgée de Picon... Un poilu permissionnaire s'assied à la table voisine. Nos manillards l'interrompent. — Vous êtes heureux ? Hein, il n'y a ! Quelle joie vous devez goûter. A quand l'offensive ? C'est là que vous serez contents, hein, Marcher en avant, bondir sur les Boches ! Ça ne sera pas trop tôt car c'est long tout de même.

Le poilu, gentiment répond :

— On fait ce qu'on peut, mais tout de même si vous voulez venir nous aider, ça vaudrait peut-être mieux, et ça serait peut-être moins long. J'y retourne ce soir. A votre service pour vous indiquer le chemin.

LE PASSANT.

## La Conférence de Paris

L'entente économique s'affirme

Paris, 18 Juin.

Le Petit Parisien a interviewé divers délégués de la Conférence économique. M. Pokrowsky, chef de la délégation russe, a déclaré que l'union des Alliés était désormais réalisée dans le domaine économique. Ses heureux conséquences feront comprendre aux neutres que leur intérêt, comme leur sécurité, leur civilisation, leur bien-être, leur paix et de vraie civilisation, brutalement détruit par les empires centraux.

Lord Crew, estime parallèlement que les mesures arrêtées, si tôt qu'elles seront exécutées, rallieront les approbations des peuples alliés et des pays neutres.

M. Costa, ministre des Finances du Portugal, a déclaré que la Conférence avait jeté la base de l'entente effective de tous les pays, dont les intérêts sont compromis ou menacés par l'emprise commerciale des empires centraux. Les neutres y auront donc leur part de bénéfices.

Enfin, le baron Sakatani, président de la délégation japonaise, a insisté sur ce fait que l'effort commun tend à réaliser l'idéal de paix et de vraie civilisation, brutalement détruit par les empires centraux.

La Conférence constitue, déjà, pour les Alliés une victoire morale.

## Curieux Pressentiment de lord Kitchener

Toulon, 18 Juin.

On raconte ici ce qui suit : Kitchener y a trois mois, lord Kitchener est venu sur le front britannique, il s'est rencontré avec le capitaine de vaisseau Testu de Balincourt, occupant alors un poste à Dunkerque et qui était son ami. Il l'avait même choisi pour être ultérieurement son officier de liaison.

Lord Kitchener a alors raconté à notre officier de marine qu'une marmitte au cours de sa visite était tombée près de lui ; cela ne s'est pas ému, ajouta lord Kitchener, car je suis sûr que je dois mourir sur mer. Curieux pressentiment du héros de Khartoum.

## LA GUERRE

### Les Russes ont pris Czernovitz après un combat acharné

L'offensive autrichienne a définitivement raté dans le Trentin

Johannesburg, 18 Juin. Il est officiellement prouvé que les officiers allemands ont promis aux Indigènes As-karis que s'ils combattaient pour l'Allemagne toutes les femmes blanches de l'Afrique orientale anglaise leur seraient données.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 18 Juin.

La manœuvre de nos alliés russes se dessine à peu près clairement aujourd'hui. A côté des buts géographiques, Czernovitz, Kovel, Lemberg, il y a l'objectif principal, essentiel, le seul qui compte et qui est l'ennemi des armées ennemies.

Quand on songe que depuis la retraite russe de l'an dernier, imposée au grand-duc Nicolas par le manque absolu de munitions, la presse austro-allemande proclamait que les armées russes n'existaient plus, et qu'il leur serait désormais impossible d'intervenir efficacement dans le conflit, on se demande quelle peut bien être la nature des réflexions que l'offensive foudroyante de Broussiloff inspire aux populations des Empires centraux.

Il est vrai que la presse allemande affecte encore un ton de confiance qui dissimule assez mal, d'ailleurs, une inquiétude bien naturelle.

Les dernières nouvelles qui nous parviennent et dont la confirmation officielle ne tardera pas sont très, très bonnes.

Tout au sud, nos alliés combattent pour la possession de Czernovitz. Selon leur habitude, ils attendent pour parler des combats engagés que la ville ait succombé, et elle pourrait bien entraîner dans sa capitulation imminente celle d'une armée assez forte.

Au-dessus de ce secteur, nos alliés poursuivent une opération d'immense envergure, visant Lemberg. Ils sont à moins de 80 kilomètres de cette ville, menaçant de prendre, dans un immense coup de filet, les armées austro-boches qui résistent encore dans la Strypa.

La manœuvre du général Broussiloff se révèle, aux yeux des critiques militaires, comme d'une audace et d'une précision magnifiques. Nous pouvons avoir tous les espoirs, même les plus grands.

Sur le front de Trentin, l'offensive autrichienne a raté. Nos alliés italiens contre-attaquent avec succès.

Sur le front de Verdun, nous avons enregistré quelques progrès au sud du Mort-Homme et à Thiaumont. Le bombardement violent de nos deuxième lignes par l'artillerie allemande ne cesse pas. Je ne peux rien ajouter à ce que disent les communiqués sur le reste du front.

Les gouvernements alliés n'ont pas encore fait entendre à Athènes les paroles vides qui s'imposent. Il faut cependant en finir pour notre honneur et notre sécurité. Nous ne pourrions entreprendre aucune opération militaire en Macédoine, tant que subsistera dans notre dos le danger que présentent pour nous les pro-Germains d'Athènes. Qu'on en finisse donc !

MARIUS RICHARD.

## Les Russes à 70 kilomètres de Lemberg

Pétrograde, 18 Juin.

On annonce que dans le secteur situé entre les lignes ferrées Saray-Kovel et Rovno-Kovel, n'opèrent que des troupes allemandes fortes d'environ trois corps d'armée. Sur ce point, les combats sont extraordinairement acharnés, car l'ennemi défend avec rage contre la poussée des Russes cet important nœud de voies qui relie le front allemand au front autrichien.

L'après les dernières renseignements, les Russes sont à 70 verstes de Lvoff (Lemberg).

Sur la proposition du général Broussiloff, le ministre de l'Intérieur a adressé télégraphiquement à Loutsk, Doubo et Kremenez, villes restées à la Russie, les sommes correspondantes à la moitié du budget annuel de ces localités pour leur faciliter le retour à la vie normale.

## La prise de Loutsk

Pétrograde, 18 Juin.

Des prisonniers autrichiens disent que deux divisions ont subi le poids de la première poussée russe contre Loutsk, et qu'il n'en survit que quelques misérables restes. Après la destruction de ces deux divisions, les Russes firent irruption à travers les lignes autrichiennes, menaçant l'arrière de la quatrième armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand et rendant nécessaire une évacuation précipitée de toute la région de Loutsk.

Le jour où le général Broussiloff commença l'offensive fut celui de l'anniversaire de la naissance de l'archiduc Frédéric qui vit au quartier général à Loutsk pour célébrer cette fête avec l'armée. Loutsk fut pris le 18 juin le soir. Les troupes et les décorés de la Couronne de fer furent passés en revue sur la place de l'Hôtel-de-Ville. L'archiduc Frédéric fit un discours ampoulé, faisant l'éloge de la valeur des soldats qu'il exhorta à de nouvelles victoires que leur apporteraient une paix longue et heureuse.

Après la revue eut lieu un déjeuner en plein air dans le parc de Loutsk. Les deux archiducs furent des plus gais, et ne montrèrent aucun signe du désastre qui était imminent, lorsque l'on informa l'archiduc Frédéric qu'il

## La Disette en Hollande

Amsterdam, 18 Juin.

Des bagares se sont produites hier soir, pendant la distribution des pommes de terre aux marchands par la municipalité. A la suite des protestations formulées par les marchands contre les privilèges accordés à l'Association ouvrière. La foule agita les chariots remplis de pommes de terre appar-

tes, pendant la distribution des pommes de terre aux marchands par la municipalité. A la suite des protestations formulées par les marchands contre les privilèges accordés à l'Association ouvrière. La foule agita les chariots remplis de pommes de terre appar-



Les Russes avaient ouvert un feu d'enfer sur le front entier, ce qui avait comme le commencement d'une attaque générale. Les Autrichiens traitaient cette suggestion comme une plaisanterie, disant : « Nous connaissons ce genre de choses, nous aurons assez de nos propres troupes pour les empêcher de passer. »

### Sur le front allemand

Mackensen commanderait les troupes au sud de Dvinsk. Pétrograde, 18 Juin. La nouvelle a été reçue de source autorisée que le feld-marschal von Mackensen aurait été nommé au commandement de toutes les troupes allemandes au sud de Dvinsk.

La composition des troupes allemandes sur le front russe serait actuellement la suivante : l'armée du général Scholtz, composée de 13 divisions et qui soutient actuellement la récente offensive des Russes au Nord-est de Dvinsk et Vilkska ; la dixième armée, sous le commandement du général von Hindenburg, qui occupe la région de Dvinsk dans la direction de Vilna.

Chaque division de troupes allemandes est composée de quatre à six divisions. Les troupes commandées par le prince Léopold sont moitié allemandes moitié autrichiennes ; celles de Mackensen, allemandes, celles de von Hindenburg, autrichiennes.

Le général von Mackensen aura par conséquent sous ses ordres le total de mille trois cent cinquante hommes, ce qui est un chiffre énorme pour un commandement immédiat.

### L'efficacité de l'artillerie russe

Elle est due aux gros canons japonais et à de nouveaux explosifs. Rome, 18 Juin.

Les journaux de Rome annoncent d'après une source russe que la grande efficacité du tir des Russes dans leur récente offensive est due à l'emploi de gros canons japonais les plus puissants que l'on ait encore vus dans la guerre actuelle.

Les obus lancés par ces nouvelles pièces sont chargés d'explosifs nouveaux et ont les effets ont dépassé le résultat attendu.

### Les résultats de la victoire

Les armées autrichiennes coupées. Pétrograde, 18 Juin. Les bulletins officiels russes, comme ceux de l'ennemi, témoignent que les Autrichiens, sur un front de 350 kilomètres au sud de la Pologne, ont reculé en moyenne d'environ trente-trente-cinq kilomètres. En Belgique, les Autrichiens reconnaissent l'occupation par la cavalerie russe de la ligne Horodenska-Snyatin, alors que la ligne précédente du flanc droit des armées du général Planzer épousait le cours du Pruth à l'est de Bokane, le centre de ces mêmes armées abandonnant le village Okna situé sur ses premières lignes.

Sur le front de l'armée autrichienne, le régiment de ladite armée, les Russes ont atteint le Dniester et sur son aile gauche nos alliés ont avancé de quinze verstes dans la direction de Rogatine. C'est le centre, au demeurant, qui a le moins reculé parce qu'il fut attaqué avec moins de vigueur que le flanc.

En Allemagne. L'augmentation du prix du lait. Genève, 18 Juin. Le gouvernement de la Prusse a été obligé de porter le prix du lait en gros de 22 à 24 centimes, ce qui porte le prix maximum au détail à 30 piennigs le litre.

### En Allemagne

Le gouvernement adoucit le régime de la censure. Genève, 18 Juin. Le général Falkenhayn avait répondu d'une manière satisfaisante au mémoire de l'Association de la Presse allemande demandant que la censure soit confiée au domaine militaire.

Cette association vient de recevoir la réponse du chancelier dans laquelle on lit que l'on travaillera au Reichstag à l'adoucissement de la censure sur le terrain politique, mais à son grand regret, dit le chancelier, il lui est impossible d'autoriser la libre discussion dans la presse de ce qu'il est convenu d'appeler des buts de guerre, mais qu'il verra cependant à ce qu'il sera possible de faire en ce qui concerne la censure au sein de la loi.

On manque de cuir. Genève, 18 Juin. La disette de cuir a obligé l'Association des cordonniers allemands à tenir à Berlin une conférence sur la manque de matières premières.

### SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais. Londres, 18 Juin. Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Il y a eu, hier soir, beaucoup d'activité sur les divers points de notre front. Vers midi, les Allemands ont bombardé vigoureusement nos tranchées en dix endroits différents, à partir de la rivière de Bouvo jusqu'à Wytschaete, de deux décharges de gaz, nos avions d'effet, il n'y a pas eu d'action d'importance.

Plus au Sud, nous avons exécuté un raid près de la Lys, et un autre près de Givenchy. De ces deux raids, nos détachements ont remporté de nombreuses et précieuses informations. Près d'Ypres, et au nord d'Arras, nous avons fait exploser des mines avec succès.

Rien de saillant à signaler aujourd'hui, sauf que les opérations militaires ont continué activement dans le voisinage de Loos, où les Allemands ont fait exploser une nouvelle mine et nous deux autres, dont la dernière a causé de graves dommages aux gares souterraines de l'ennemi.

### Autour des Opérations

Mesures de défense et coups de sonde. Les raids de grenadiers et les explosions de mines. Paris, 18 Juin.

Les communiqués britanniques mentionnent presque tous les jours, mais avec sobriété, des explosions de mines, des raids de tranchées, des opérations de détail. Ces visions ne disent rien à ceux qui ne les ont point vécues. Les images sont trop fragmentaires et trop brèves pour laisser au passant une idée exacte de ce qui se passe au fond et durable. Le front est toujours en mouvement, les uns et les autres les incidents d'une période nouvelle, les groupes et les escadrons.

Les actions que l'ennemi exécute sur le front anglais sont de deux sortes. Les unes consistent en simples raids tentés sur les tranchées britanniques, les autres en coups de main, généralement dans l'après-midi, quand le jour est encore clair, et quand les tranchées sont encore fraîches.

Ces raids se sont produits un peu partout. Ils ont été particulièrement fréquents et audacieux au nord de la Somme, autour de Carnoy et de Fricourt, dans le secteur historique d'Éperlecques, sur les saillants de Loos et de Lens. Ils conviennent admirablement aux aptitudes et aux goûts sportifs de nos alliés.

D'autres opérations plus importantes ont été tentées au cours des dernières semaines par des effectifs de plus en plus importants, de cinq ou six bataillons. Elles ont été déclenchées le plus souvent par les Allemands sur des points de la ligne anglaise, qui leur paraissent constituer soit le pivot d'une attaque éventuelle, soit un centre de moindre résistance.

Le nombre de ces choses violentes, mesures de défense ou coups de sonde, s'est accru de grand. C'est ainsi que le 27 mars les troupes britanniques ont engagé, dans le secteur de Saint-Eloi, une action limitée mais extrêmement brillante, afin de réduire un petit saillant allemand sur une profondeur de cent mètres environ et un front de cinq cents mètres. L'opération fut rapidement menée. Quelques heures après l'explosion de dix grosses mines qui bouleversèrent de fond en comble la tranchée allemande de première ligne, les fantassins anglais atteignirent, sans un coup de feu, la deuxième position, où ils s'installèrent, malgré des bombardements d'une grande violence. Cinq officiers allemands et deux cents hommes furent tués ou blessés.

Après l'ennemi a cessé de réagir contre la pointe brillante enfoncée le 27 mars par nos troupes britanniques, et les troupes allemandes de Saint-Eloi, qui furent occupées par la cavalerie russe de la ligne Horodenska-Snyatin, alors que la ligne précédente du flanc droit des armées du général Planzer épousait le cours du Pruth à l'est de Bokane, le centre de ces mêmes armées abandonnant le village Okna situé sur ses premières lignes.

Sur le front de l'armée autrichienne, le régiment de ladite armée, les Russes ont atteint le Dniester et sur son aile gauche nos alliés ont avancé de quinze verstes dans la direction de Rogatine. C'est le centre, au demeurant, qui a le moins reculé parce qu'il fut attaqué avec moins de vigueur que le flanc.

### Sur Mer

Le combat naval de la Baltique. Une escadre allemande bloquée. Londres, 18 Juin.

Selon un télégramme de Copenhague aux journaux, les capitaines des navires qui arrivent dans ce port rapportent que, depuis la bataille du Jutland, on ne voit plus de grands vaisseaux de guerre allemands dans la Baltique. La flotte russe commande cette mer et empêche les navires allemands de sortir des ports.

Deux vapeurs allemands torpillés. Londres, 18 Juin. On mande de Copenhague que deux autres grands vapeurs allemands ont été torpillés hier dans la mer Baltique.

La bataille navale de la mer du Nord. Le cuirassé « Von-der-Tann » avarié. Londres, 18 Juin.

Suivant une dépêche d'Amsterdam aux journaux, on apprend à La Haye, de source sûre, que le cuirassé allemand Von-der-Tann a été remorqué au port de Wilhelmshaven, et mis en cale sèche pour y être réparé.

Création d'une Bourse du Travail belge. Paris, 18 Juin. Le Syndicat général des Travailleurs belges a tenu aujourd'hui à la Maison des Fédérations, 33, rue Grange-aux-Belles, une réunion dont le but est la création, à Paris, d'une Bourse du Travail belge. Voici le programme d'activité qu'il s'est tracé :

1° Création d'une Bourse du Travail pour promouvoir un travail rémunérateur aux membres du Syndicat ; 2° création d'un bureau de renseignements gratuits ; 3° défense des intérêts des ouvriers (salaires, conditions de travail, etc.) ; 4° application de lois sociales en faveur des adhérents tels que celle sur les accidents du travail ; 5° le Syndicat fera parvenir, en toute sécurité et à ses frais, à leurs familles restées en pays occupés, l'argent que ses membres voudraient envoyer ; 6° dans les limites du possible le Syndicat s'efforcera d'établir une correspondance avec les familles de chaque membre ; 7° le Syndicat étudiera, préparera et organisera le patriotisme, en Belgique, à la fin des hostilités.

### LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais. Escarmouches et action des avions. Salonique, 18 Juin.

On signale des escarmouches assez nombreuses du côté d'Osino, de Cupa et de Lumnizza. Action habituelle d'artillerie sur le reste du front.

Les avions français ont bombardé cette nuit le fort Rupk, Doiran, Stroumitza et Vélès.

Les avions allemands ont jeté des bombes sur les positions françaises établies sur les deux rives du Vardar.

### L'attitude de la Grèce

Les officiers grecs font de la propagande contre les Alliés. Genève, 18 Juin.

L'envoyé spécial du Gouvernement en Grèce adresse à ce journal une lettre dont nous extrayons ce qui suit :

Quant à l'esprit de l'armée, le voici au point où l'on a pu l'apprécier : En ce qui concerne les officiers, il est évident que la majorité, il y a à bien une minorité favorable à l'Entente, mais il lui est interdit de discuter les vues politiques de Constantinople. Les soldats dans leur majorité à la cause des Alliés, mais ils désirent surtout la démobilisation que l'on vient de leur annoncer.

La population est formée en partie de Turcs de Bulgarie parmi lesquels sont déjà reconstituées les bandes des comitatifs qui ne cessent d'attaquer les patriotes grecs. Dans les endroits où l'élément hellénique domine la politique du gouvernement semble le découragement et on y a la conviction que les Bulgares ne rendront pas ce qu'ils ont pris.

Carava est un des centres les plus importants de l'espionnage allemand en Grèce. La plupart des officiers et des fonctionnaires sont germanophiles, ce qui, au contraire, d'ailleurs, les soldats grecs, ont une attitude favorable à l'Entente, mais il lui est interdit de discuter les vues politiques de Constantinople.

Les officiers grecs font de la propagande contre les Alliés. Genève, 18 Juin. L'homme Enchaîné. — Le transport des responsabilités. De M. Clemenceau :

Nous ne savons naturellement rien du Comité secret, ou par parler plus exactement, ceux d'entre nous qui, par leur situation, ont connaissance de ce qui se passe dans le Comité secret, nous ne le savons rien.

### En Bulgarie

La récolte est assurée. Londres, 18 Juin.

On mande de Bucarest, 13 Juin, au Times : Grâce aux permissions temporaires accordées aux soldats, la plus grande partie de la superficie arable de la Bulgarie a pu être semée à temps, et on prévoit une excellente récolte en Maïs, blé ou le froment et le seigle.

Les services de soldats paysans ont été également mis à la disposition des propriétaires, ce qui a permis de cultiver les terres qui restent à semer, et les perspectives de la récolte sont devenues meilleures.

D'autre part, des milliers de marcheurs de la Macédoine méridionale, qui avaient l'intention de travailler l'étranger par suite de l'insécurité de la région, sont restés chez eux cette année et ont cultivé des légumes qui ajouteront quelque peu au maigre stock de vivres existant.

### En Perse

L'action des Anglais. Pétrograde, 18 Juin.

Une dépêche de Téhéran confirme que le corps expéditionnaire formé par le gouvernement anglo-indien est arrivé à Kermann et a pris position sur tous les points de la province, qui sont importants pour le maintien de l'ordre dans toute la région jusqu'au golfe Persique, et pour empêcher l'ennemi de pénétrer en Afghanistan et en Afghanistan. D'autre part, les Alliés tiennent solidement toute la partie sud-est de la Perse se trouvant dans la sphère de leur influence.

### Une Affaire d'Espionnage en Suisse

Genève, 18 Juin. L'affaire d'espionnage dans laquelle sont impliqués les nommés Behrmann, ancien directeur de la Société navale pour l'Adriatique de Meyer et la femme Pefers, et plusieurs autres personnes, viendra devant la Cour pénale fédérale, le 10 juillet prochain.

de fer et nivelèrent les tranchées sans laisser un mètre intact en dix minutes. La bataille dura trente minutes. Trente minutes de corps à corps. Les pertes subies dans les premières heures furent énormes sur un secteur de un kilomètre et demi s'élevèrent environ à 2.000 hommes.

### LA CRISE ITALIENNE

Le Ministère Boselli sera le Ministère de la Victoire. Rome, 18 Juin.

On annonce que le roi a chargé aujourd'hui par décret, M. Boselli de former le nouveau ministère.

La nouvelle combinaison. Rome, 18 Juin.

On est unanime à estimer ici que la nouvelle combinaison est sage et viable. Les différents groupes politiques sont représentés dans le gouvernement proportionnellement à leur influence dans le pays.

On compte, outre les deux ministères militaires, deux ministères libéraux (dont M. Colosimo, giolittiste interventionniste), cinq ministères conservateurs, deux radicaux, deux socialistes réformistes, un catholique et un républicain.

M. Boselli a su réaliser la fusion de tous les partis et assurer ainsi le concours du Parlement au programme d'action qu'il se propose de réaliser.

On appelle le nouveau Cabinet le ministère de la victoire.

### La Réunion de la Chambre en Comité secret

Paris, 18 Juin. La réunion de la Chambre en Comité secret a eu lieu aujourd'hui à midi.

Commentant la réunion en la séance secrète de la Chambre française, la *Recht* écrit que l'opinion russe est persuadée que puisque le Président a été pris avec l'approbation préalable du gouvernement, il est évident que cet échange d'idées dans l'intimité ne peut être qu'utilité à la cause commune des Alliés.

### La Piraterie allemande

Un vapeur coulé. Londres, 18 Juin.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Gafsa* a coulé. L'homme Enchaîné. — Le transport des responsabilités. De M. Clemenceau :

Nous ne savons naturellement rien du Comité secret, ou par parler plus exactement, ceux d'entre nous qui, par leur situation, ont connaissance de ce qui se passe dans le Comité secret, nous ne le savons rien.

En réalité, le débat allemand, avec son cortège habituel d'habiles orateurs, d'affirmations et de contradictions, n'est au vrai que de second plan, tout le poids de l'affaire étant par-dessus toutes choses, porté sur le transport des responsabilités.

Un noyé inconnu. — Un inconnu âgé de 25 à 28 ans, se baignant hier matin, vers 9 heures, dans l'ans de Maldorff, lorsque, pris d'une crampé soudaine, il coula à pic. Des témoins, MM. Laugier, propriétaire d'une villa voisine, Paul Fourcraux et René Nery et un soldat anglais, ordonnance du lieutenant Hodge, se portèrent immédiatement au secours du baigneur, le ramenant à terre et le déposant dans un endroit sûr.

Un feu ! — L'autre nuit, vers 1 heure du matin, le feu se déclara à un tas de ferraille appartenant à la latérite Bianchi, rue des Bains, à Montigny. Les pompiers maîtrisèrent cet incendie, dont les dégâts sont évalués à 1.000 francs, après une heure de travail.

Un autre incendie se déclarait, hier matin, dans la pièce de la campagne Saint-Jacques, appartenant à M. Monnier, et sise à Saint-Jean-d'Évêque. Les pompiers ont eu rapidement raison de ce sinistre, dont les dégâts sont peu importants.

Il n'était pas feu pour voler. — Vers 4 heures et demie, hier matin, les gardiens de la paix Mathé et Lovich, trouvant, travers le Cimetiére, le nommé Léon Victor, 27 ans, et sa maîtresse Callot Eugénie, veuve Babo, ils leur demandèrent ce qu'ils faisaient dans six draps de lit, d'une couverture, d'une veste et d'un pantalon qu'ils venaient de voler à la buanderie de l'asile Saint-Pierre. Conduits à la permanence du Prado, Léon simula la folie, et sa maîtresse affirma qu'il avait été deux fois interné. Ils ont été, l'un et l'autre, écroués.

Avant ou après ? — En rentrant chez lui, avant-hier soir, M. Enrico Cuarda, demeurant à Saint-André, constata avec stupéur qu'une enveloppe contenant une somme de mille francs, toutes ses économies, qu'il avait placées entre sa chemise et sa ceinture, avait disparu. Il ignore qui a pu le voler, mais il a déposé une plainte.

### Le Ravitaillement des Bouches-du-Rhône

Les moutons d'Algérie et le service de la boucherie. Un premier lot de moutons d'Algérie sur les vingt mille têtes que le ravitaillement départemental des Bouches-du-Rhône a été autorisé à importer ces mois, est arrivé vendredi et sera réparti aujourd'hui lundi sur notre marché.

Ainsi qu'une circulaire du préfet l'a fait connaître aux maires de toutes nos communes, les importations qui vont s'effectuer ne s'appliquent pas seulement aux Bouches-du-Rhône Départementales, mais à toutes les communes qui voudront user de ce moyen d'approvisionnement.

Les maires ont donc été invités à faire connaître à l'administration préfectorale le nombre de moutons que les bouchers abattoirs habituellement dans leur commune et à indiquer si ces bouchers seraient disposés à venir prendre livraison individuellement, ou collectivement et mandats à l'ordre, les moutons de moutons qu'ils débiteront dans leurs établissements.

En raison des divers éléments qui s'ajoutent au prix d'achat fixé à Alger, couvrant la variation de ces éléments : coût du fret, montant des assurances, pertes d'animaux, diminutions de poids, etc., le prix de revient des moutons est susceptible de la modification. Il sera établi chaque semaine.

Les premières livraisons seront faites au prix de 1 fr. 20 le kilogramme sur pied. Les bouchers qui désirent être compris dans la répartition peuvent s'adresser, soit directement à M. Metras, 37, boulevard de la Major, soit à la Préfecture (Bureau du Ravitaillement Civil, cabinet du préfet, tous les jours, de 10 heures à midi).

### Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, 19 du courant, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cantons et demain mardi pour ceux des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cantons.

Un service de renseignements est créé au secrétariat de l'Hôtel de la Mutualité, 10, rue François-Moisson, et à toute demande d'appel à ses bons offices le Conseil répond de grand cœur. Présent.

Société départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône. — Les membres de la Société sont priés d'assister à la réunion mensuelle qui aura lieu mardi 20 courant, à 2 heures et demie, au siège social, rue Ventura, 10.

Vaccination. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours non fériés, de 10 heures à midi et, en plus, le jeudi, de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'hygiène de la rue Briffaut, 6, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

Une conférence pour les propriétaires. — La Ligue des Propriétaires de Marseille avait convoqué ses adhérents hier matin, à 9 heures, à une réunion dans la salle du Modern-Café.

Après une conférence de M. Raymond Teissière, avocat-conseil de la Ligue, une motion fut votée dans laquelle les propriétaires protestent contre les nouveaux règlements des loyers qui leur sont imposés ; ils réclament, en outre, que les petits propriétaires impayés par leurs locataires soient dégrèvés d'impôts.

Une délégation se rendra aujourd'hui à la Préfecture pour prier M. le préfet de transmettre le texte de cette motion au gouvernement.

Un brutal. — Zohar Bel-Kassem, soldat au 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, passa tranquillement dans la rue de la République, accompagné de ses camarades, lorsque, tout à coup, il fut interpellé par Henri Dumon, soldat des bataillons d'Afrique. Comme Zohar Bel-Kassem ne le reconnaît pas, il poursuivit sa route, mais Henri Dumon se précipita sur lui et donna une formidable rouée de coups de poing. Des gardiens de la paix accourus au bruit de la lutte, dégringolèrent l'Arabe et le conduisirent à la permanence de police. Puis, comme les blessures ne présentent pas un caractère particulier de gravité, il regagna son domicile.

Un noyé inconnu. — Un inconnu âgé de 25 à 28 ans, se baignant hier matin, vers 9 heures, dans l'ans de Maldorff, lorsque, pris d'une crampé soudaine, il coula à pic. Des témoins, MM. Laugier, propriétaire d'une villa voisine, Paul Fourcraux et René Nery et un soldat anglais, ordonnance du lieutenant Hodge, se portèrent immédiatement au secours du baigneur, le ramenant à terre et le déposant dans un endroit sûr.

Un feu ! — L'autre nuit, vers 1 heure du matin, le feu se déclara à un tas de ferraille appartenant à la latérite Bianchi, rue des Bains, à Montigny. Les pompiers maîtrisèrent cet incendie, dont les dégâts sont évalués à 1.000 francs, après une heure de travail.

Un autre incendie se déclarait, hier matin, dans la pièce de la campagne Saint-Jacques, appartenant à M. Monnier, et sise à Saint-Jean-d'Évêque. Les pompiers ont eu rapidement raison de ce sinistre, dont les dégâts sont peu importants.

Il n'était pas feu pour voler. — Vers 4 heures et demie, hier matin, les gardiens de la paix Mathé et Lovich, trouvant, travers le Cimetiére, le nommé Léon Victor, 27 ans, et sa maîtresse Callot Eugénie, veuve Babo, ils leur demandèrent ce qu'ils faisaient dans six draps de lit, d'une couverture, d'une veste et d'un pantalon qu'ils venaient de voler à la buanderie de l'asile Saint-Pierre. Conduits à la permanence du Prado, Léon simula la folie, et sa maîtresse affirma qu'il avait été deux fois interné. Ils ont été, l'un et l'autre, écroués.

Avant ou après ? — En rentrant chez lui, avant-hier soir, M. Enrico Cuarda, demeurant à Saint-André, constata avec stupéur qu'une enveloppe contenant une somme de mille francs, toutes ses économies, qu'il avait placées entre sa chemise et sa ceinture, avait disparu. Il ignore qui a pu le voler, mais il a déposé une plainte.

### Autour de Marseille

AIX. — Pour les blessés. — Les dons suivants sont parvenus à l'hôpital militaire de la rue de la Major, sous le commandement de M. Jourdain, chef de vin offerts par plusieurs de nos concitoyens.

### Dramatique Discussion Rue de Rome

Un gardien de la paix blessé à coups de fleuret. Une discussion mouvementée, qui dégénéra bientôt en drame, s'est déroulée hier, au passage de la rue de Rome, rue de Rome, dans les circonstances suivantes :

Deux dames s'arrêtaient devant l'étalage du magasin M. Carrière, rue de Rome, et marchandaient diverses marchandises dont elles trouvaient le prix trop élevé. Elles eurent, par là, une réflexion au sujet de la qualité de ces marchandises, et se mirent à vexer le marchand, qui se mit à insulter les deux dames, puis à les frapper à coups de poing, ce qui voyant, des passants et des soldats intervenant. Et l'irascible vendeur reçut une première correction.

Mais la scène avait provoqué un rassemblement considérable, qui amena l'intervention de gardiens de la paix, qui se mirent à insulter l'agent, puis à menacer. Et comme ce dernier l'invitait à modérer ses expressions, le marchand entra et lui porta trois coups de son arme.

Le gardien Berlioux eut le bras droit traversé par le premier coup, le second déchira sa tunique, par derrière, et le troisième, après avoir traversé l'étau de son revolver, blessa légèrement l'agent à l'abdomen.

Pressenti et témoin, le second déchira sa tunique, par derrière, et le troisième, après avoir traversé l'étau de son revolver, blessa légèrement l'agent à l'abdomen.

### Les Exploits de la Bande Navaro

Une autre accusation pèse sur Huet. Le caissier de la Société Marseillaise inculpé de complicité de vol. Nice, 18 Juin.

Cette affaire est décidément grosse de surprises. L'enquête ouverte à Nice touchant les agissements du directeur du Mont-de-Piété de Nice a permis de découvrir que des cambrioleurs parisiens spécialisés dans les vols de bijoux, avaient engagé au Mont-de-Piété de Nice pour 100.000 francs environ de bijoux dérobés et ce grâce à la complicité de Huet.

On sait que Huet, arrêté vendredi, est accusé d'avoir connu la provenance frauduleuse des tapisseries Aubusson engagées dans son établissement.

D'autre part, M. Ternier, juge d'instruction, vient de jeter un mandat d'arrêt contre le caissier de la Société Marseillaise, nommé Ravel. Ce dernier aurait servi d'intermédiaire dans la vente des obligations volées dans des circonstances rocambolesques par un grand nombre de personnes, dont Mme veuve Février, le 23 juin 1914, à la Turbie.

Ravel, qui est actuellement libéré, va être inculpé de complicité de vol. Le caissier de la Société Marseillaise, nommé Ravel, a été condamné, en lui, qu'elle devait le nommer directeur de sa succursale de Digne. — S.

### Le Cirque Rancy à Marseille

Nous aurons la bonne fortune de posséder parmi nous, pour quelques jours seulement, à la place Castellane, du 23 juin au 10 juillet, ce superbe établissement, qui par sa construction et son aménagement, offre des proportions qui constituent l'établissement d'élite par excellence, de plus un système spécial d'aération y fait régner une douce fraîcheur.

Le Rancy, dont le programme est si riche, fait et dont le spectacle est si goûté des familles, vient nous présenter des numéros hors de pair et entièrement inédits à Marseille, dont nous :

Dans un sentiment humanitaire qui est de tradition dans la famille Rancy, la première soirée de débuts qui aura lieu le vendredi 27 juin, sera consacrée à l'œuvre de bienfaisance au profit de l'œuvre des mutilés de la Guerre.

### LES SPORTS

ATHLETISME. LES GRANDS PRIX DU LITTORAL. La réunion donnée hier sur le terrain de l'O. M. de la commune de Litoune, par le Stade de Litoune, a été un succès. Le programme était en l'honneur du classement général pour le 100 et le 200 mètres handicap.

Le 100 mètres handicap. — 1<sup>er</sup> Minnello, 2<sup>e</sup> Combalot, 3<sup>e</sup> Vial, 4<sup>e</sup> Hadanourt (scratch), 5<sup>e</sup> Peyras, 6<sup>e</sup> Combalot, 7<sup>e</sup> Hadanourt, 8<sup>e</sup> Minnello, 9<sup>e</sup> Peyras, 10<sup>e</sup> Combalot.







